

## Comptes rendus d'ouvrages

P. GEORGE, *Les méthodes de la géographie*, Coll. « Que sais-je », n° 1398, Presses Universitaires de France, Paris, 1970, 127 p.

Que d'idées et que de sujets de réflexion dans ce petit ouvrage ! P. George y aborde, en effet, tous les thèmes et tous les problèmes de la géographie.

L'introduction rappelle trois caractéristiques fondamentales de la « science aux multiples approches » qu'est la géographie : elle se présente comme une synthèse faisant appel à la connaissance de méthodes et de résultats de nombreuses disciplines associées ; elle s'applique de manière continue à la totalité de l'espace terrestre et, comme elle est tournée vers l'action, elle est très sensible à la conjoncture et évolue sans cesse. Dès ces premières pages, l'auteur prend position face à deux problèmes importants : la spécialisation et l'unité. Il affirme la nécessité de la spécialisation des chercheurs, mais croit en l'unité de la science qui découle de son objet et de son mode de pensée.

Le premier travail du géographe étant la collecte des données, c'est aux sources et documents qu'est consacrée la première partie. P. George y dresse l'inventaire des types de sources : les documents d'observation, les moyens d'explication et les moyens de mesure. Si l'observation est le premier terme de toute démarche géographique, elle ne suffit pas, car elle pose des problèmes qu'il faut résoudre à l'aide de données souvent non visibles ; de plus, il faut pondérer quantitativement l'espace observé, d'où trois types de sources. Les modes de connaissance d'une réalité étant variés, les méthodes d'approche le sont également ; il n'y a donc pas une, mais de multiples méthodes géographiques.

La seconde partie de l'ouvrage traite du domaine et des problèmes de la recherche géographique. Pour les différentes grandes branches tant de la géographie physique (géomorphologie, climatologie, hydrologie et biogéographie) que de la géographie humaine (géographie de la population, agraire, industrielle, des transports et du commerce, économique et urbaine), on peut y trouver une synthèse de l'évolution récente de la branche, de son objet actuel et des types particuliers de recherches. La géographie régionale n'a pas été oubliée ; l'auteur étudie sa place en géographie, le problème des relations entre les différents éléments du contexte régional et la notion de région.

Refusant le vocable « géographie appliquée » et préférant celui de « géographie active », P. George montre, dans sa conclusion, l'utilité de la géographie quand elle n'est pas appliquée. L'auteur pense, en effet, que c'est en étant dégagé de toute emprise politique ou économique, que le géographe pourra faire œuvre utile en dressant des bilans objectifs des activités humaines.

B. MÉRENNE-SCHOUMAKER

A. MINET, *Un géologue en Laponie*. Nauwelaerts, Louvain, 97 pages, 5 cartes in-texte, 33 pl. de photographies, dont 3 pl. en couleurs.

Ce travail représente une partie de « A la découverte de la Laponie », rapport d'une longue expédition en Suède, Norvège et Finlande, publié par le même éditeur.

Le géologue en Laponie, c'est André Minet, entouré de quelques étudiants. Il nous donne un très bel aperçu de la géologie, mais aussi du climat, et surtout de la géomorphologie de la Laponie dans les environs du grand Fjord de Varanger. L'ouvrage est essentiellement consacré à la morphologie périglaciaire et à l'érosion différentielle actuelles.

Mais, « Un géologue en Laponie », c'est plus que cela.

La première partie (20 p.) est consacrée à une description géographique succincte, physique, humaine, économique, des régions traversées (l'Allemagne, le Danemark, la Péninsule scandinave). Curieux retour à la géographie des explorateurs, limitée à un itinéraire. Mais très heureux retour, et plein d'attraits, car l'itinéraire est bien choisi et la description est extrêmement vivante, centrée en chaque lieu sur ce qui « frappe » dans le *paysage*.

La deuxième partie (66 p.) est trois fois plus longue que la première. Elle nous montre les paysages physiques de l'Est-Finmark. Un premier chapitre (4 p.) est consacré au climat. Les deux chapitres suivants (37 p.) sont consacrés à la géomorphologie de la région étudiée. Il ne s'agit pas d'une monographie de vulgarisation. C'est par une somme d'observations, discutées de façon très pertinente, que nous prenons connaissance du relief, des dépôts et de leur origine. Une place très large est faite à l'*évolution actuelle* du paysage, à partir de nombre d'observations précises.

Des idées très généralement admises sont remises en question, par exemple celle que la partie étudiée de la Laponie aurait été couverte lors de la dernière glaciation par le grand *inlandsis* (p. 59) ! Dans chaque problème, la part de l'hypothèse et la part de l'observation et de ses conclusions directes sont bien définies.

Un dernier chapitre est consacré aux *phénomènes périglaciaires* actuels (22 p.). Une des conclusions est que l'évolution géomorphologique en Laponie est actuellement ralentie du fait que les débris (produits surtout par la gélifraction) ne peuvent être évacués.

En bien des points, l'exposé dépasse le cadre d'un rapport. C'est que l'auteur a consacré à la Laponie quatre missions successives, et l'ouvrage ici analysé bénéficie donc d'une bien longue expérience dans une région peu étudiée auparavant.

Le géologue en Laponie, c'est aussi un géographe, et l'ouvrage est d'un réel intérêt scientifique, mais aussi pédagogique, tant le texte est clair et bien illustré.

Camille Ek

---

*Libre du centenaire de Emile Racovitza*. Editions de l'Académie de la Rép. Soc. de Roumanie, Bucarest, 1970, 700 p.

Rédigé sous la direction de Traian Orghidan et de Margareta Dumitresco, ce beau volume comprend une partie commémorative et une seconde, plus importante, rapportant les travaux du Colloque organisé à l'occasion de cette commémoration.

La première partie constitue plus qu'un hommage. Elle renferme plusieurs biographies du savant qui, le premier, se consacra à la biologie du monde souterrain et qui fut dans cette branche un génial précurseur.

La seconde partie (les travaux du Colloque) comporte un chapitre de *Biospéologie*, présentant 29 articles faits par les meilleurs spécialistes du monde en la matière, parmi lesquels on ne s'étonne pas de trouver un grand nombre de Roumains, vu le rayonnement de E. Racovitza, et le fait que son pays comporte deux Instituts de Spéléologie. Six au moins de ces articles ont des préoccupations essentiellement biogéographiques, deux autres s'intéressent à l'influence des microclimats, et deux encore à l'homme préhistorique.

Un second chapitre est consacré à la *Spéléologie physique* et comporte 14 articles. Là encore, les influences climatiques sur la géomorphologie sont à l'honneur dans plusieurs articles, mais particulièrement dans trois d'entre eux. Dans ce second chapitre aussi, les contributions sont de grande valeur.

L'ouvrage est rédigé en très grande partie en français (plus des neuf dixièmes). Un des articles est en anglais, quatre sont en allemand.

Camille EK

---

*Atti del X congresso internazionale di studi sardi. Simposio sul quaternaria della Sardegna*. A cura di Carlo MAXIA. Centro Internazionale di Studi Sardi, Cagliari, 1968, XLV + 278 pages, nombreuses cartes et photos.

Cet ouvrage présente les communications faites au Symposium International sur le Quaternaire de la Sardaigne qui s'est déroulé du 29 décembre 1966 au 6 janvier 1967 à Cagliari.

Les sujets exposés abordent les multiples aspects du Quaternaire de l'île dans des domaines diversifiés tels que la Géologie, la Botanique, la Zoologie, la Paléontologie et l'Anthropologie.

En premier lieu, la partie géologique, la plus importante, est traitée par A. Assorgia, L. Bentini et C. Dernini qui posent le problème des grottes côtières dans la région de Dorgali (Sardaigne orientale). L'étude de ces manifestations karstiques littorales, leur altitude et les accumulations détritiques y retrouvées ont permis aux auteurs de signaler quatre lignes de rivage fossiles, respectivement à 3, 8, 11 et 16 mètres, que l'on peut dater du Tyrrhénien II. De plus, la présence de perforations de lithophages à + 23 m est l'indice d'un niveau marin plus élevé encore.

Ensuite, Madame S. Bonicelli-Vardabasso s'attache à l'étude du Quaternaire côtier de l'île et elle envisage successivement les dépôts marins, les corrélations entre les bancs de coraux et la bathymétrie, les côtes de submersion, les accumulations éoliennes, le volcanisme récent, les phénomènes karstiques et les paléosols. Ce travail fait donc l'inventaire des manifestations quaternaires connues développées dans la frange côtière de l'île.

Carmelo Maxia (Directeur de l'Institut de Géologie de l'Université de Cagliari) et G. Pecorini présentent alors une synthèse, par ordre chronologique, des divers phénomènes quaternaires. La transgression du Tyrrhénien II (interglaciaire Riss-Würm), la mieux connue, sert de niveau de référence pour les datations relatives. Les dépôts pré-tyrrhéniens sont assez rares, essentiellement fluviaux, parfois marins. Par contre, ceux du Tyrrhénien ou de la mer à Strombes (*Strombus bubonius*) sont fréquents et généralement situés entre 2 et 10 mètres de haut. Les auteurs signalent également un faciès lagunaire caractérisé par *Cardium edule* et *Tapes dianae*. Les formations post-tyrrhéniennes — régression « grimaldienne » — sont surtout caractérisées par des dépôts éoliens mais aussi par de la tourbe et des paléosols rouges. Dans les dépôts éoliens se retrouvent des gastéropodes mais également des restes de cervidés (*Cervus algarensis*) et des débris d'autres mammifères (comme par exemple *Elephas melitensis*). Enfin, la transgression flandrienne serait responsable du colmatage de l'embouchure de divers cours d'eau.

Quant à V. Palmerini, il analyse les conditions paléo-climatiques nécessaires à la formation de sédiments dunaires déposés sur les côtes sud et sud-ouest de la Sardaigne. Il base ses travaux sur des analyses granulométriques.

Ensuite, Madame A. Pomesano-Cherchi présente ses recherches sur le Quaternaire du Golfe d'Oristano, tandis que V. Rossetti et V. Contivechi évoquent brièvement les manifestations volcaniques récentes — développées surtout sur la côte orientale — prolongeant l'activité volcanique de la fin du Tertiaire. Signalons également, en annexe, les observations pétrographiques sur le Quaternaire du Capo Testa par L. Maccioni.

Après cette partie géologique, la Botanique et la Zoologie sont envisagées et trois articles importants sont consacrés essentiellement à l'évolution de la flore et de la faune au Quaternaire.

Ensuite la Paléontologie animale est traitée par Madame I. Comaschi-Caria dans un exposé clair qui peut être considéré comme ouvrage de référence pour quiconque s'intéresse au Quaternaire sarde ou méditerranéen. Elle dresse également la liste et la localisation des divers fossiles marins et continentaux de l'île, le tout abondamment illustré et complété par une bibliographie fournie.

Enfin, l'exposé en français, de Carlo Maxia, Directeur de l'Institut d'Anthropologie de Cagliari, fait le point sur l'état actuel des connaissances en ce qui concerne la colonisation de l'île par l'homme. La Sardaigne aurait sans doute été occupée au Würm par des Néanderthaliens, profitant de l'abaissement du niveau de la mer qui rendait la liaison avec l'Italie péninsulaire plus aisée.

Cet ouvrage se termine par une notice biographique sur Silvio Vardabasso, en l'honneur de qui ce symposium a été organisé, suivie de la liste de

ses publications. S. Vardabasso fut, en effet, le grand précurseur des études géologiques en Sardaigne.

L'intérêt principal d'une telle publication réside surtout dans le fait qu'elle présente l'état actuel des connaissances sur le Quaternaire sarde. Elle nous montre des faits connus, des découvertes récentes, mais elle ne cache pas les lacunes comme, par exemple, le manque de datations au  $C_{14}$ , la rareté des analyses polliniques ainsi que les diverses régions vierges d'études approfondies.

La présentation, l'illustration abondante, notamment par des photographies en couleurs judicieusement choisies, font de cet écrit un volume de lecture agréable.

Il peut être recommandé, comme ouvrage de base, à tous ceux qui s'intéressent au Quaternaire méditerranéen.

---

A. OZER

P. PEDELABORDE, *Introduction à l'étude scientifique du climat*. Edition revue et mise à jour en 1970, SEDES, Paris, 1970, 246 p., 150 figures.

Une nouvelle édition n'est pas nécessairement un événement. Toutefois, cet « ouvrage, destiné particulièrement aux étudiants du 1<sup>er</sup> cycle de l'Enseignement Supérieur », est également appelé à figurer à une place accessible dans la bibliothèque d'un honnête géographe. Sa publication, éditée cette fois chez SEDES sous un format plus commode (in-8°), lui promet d'ailleurs la diffusion que mérite sa particularité : les chapitres importants de climatologie dynamique. L'auteur du « Climat du Bassin Parisien » expose et illustre très abondamment les traits essentiels de la fructueuse méthode des types de temps.

Le titre est resté inchangé. Un titre long. Mais pas un mot n'est de trop. La répartition des types climatiques à travers le monde, leurs caractéristiques thermiques ou pluviométriques sont à peine esquissées. Par contre, les bases purement météorologiques de la compréhension des climats y tiennent une place prépondérante : plus de la moitié du livre. L'ouvrage expose simplement les larges possibilités d'exploitation des sondages aérologiques, des cartes météorologiques norvégiennes ou des isohypses des pressions en altitude. La climatologie régionale, celle que défend l'auteur, ne se conçoit plus désormais sans l'utilisation de ces outils de travail.

Malgré les graves difficultés d'emploi de la climatologie dynamique, il faut bien reconnaître, avec P. Pédelaborde, l'indigence des descriptions qu'a fournies jusqu'ici la climatologie traditionnelle. Le pont qui conduit la climatologie vers l'interprétation s'appelle météorologie. Depuis 1954, l'auteur a indiqué aux géographes la façon de le franchir. Il se révèle ainsi comme l'apôtre de ce qui semble bien être la seule voie d'approche légitime pour une véritable étude scientifique du climat.

Saluons aussi la bibliographie analytique nourrie et brièvement commentée.

---

A. LAURANT

Pierre ESTIENNE et Alain GODARD, *Climatologie*, Libr. A. Colin. Collection U. Série Géographie, 365 p., 130 figures.

En publiant leur « Climatologie » dans la collection U, Pierre Estienne et Alain Godard, tous deux professeurs à l'Université de Clermont-Ferrand, ont voulu « s'adresser d'abord aux étudiants des premières années de l'enseignement supérieur ». Tout comme les autres ouvrages de la série, celui-ci se veut « manuel d'enseignement, d'assimilation facile et évitant les excès d'un vocabulaire hermétique ». Nous gageons que parmi les lecteurs se trouveront aussi beaucoup de professeurs de l'enseignement moyen qui salueront avec satisfaction la parution en langue française de ces 365 pages où les faits essentiels de la climatologie reçoivent une explication simple.

Simple, voire simplifiée mais non simpliste. Et il faut bien reconnaître qu'entre l'exposé complexe d'une théorie et sa caricature la bonne mesure n'était pas toujours aisée à trouver. S'adressant à une génération appartenant à la civilisation de l'image, les auteurs ont tenu à illustrer leur ouvrage par plus de 130 figures. Mais c'est dans le texte surtout qu'avec plaisir on parcourt l'inventaire des acquisitions récentes ou moins récentes mais dont la diffusion ne s'était pas jusqu'ici réalisée avec assez d'efficacité. Une place d'honneur est réservée à Carl Troll pour ses éloquentes thermo-isoplètes et l'évocation des principes de sa carte climatique. De même, les multiples acquisitions faites dans l'Afrique Nord-Equatoriale, notamment par les nombreuses études entreprises sous l'égide de l'UNESCO ou par bien d'autres chercheurs, surtout français, reçoivent les honneurs d'une synthèse schématisée. De même, les données recueillies lors des récentes missions polaires, principalement les missions antarctiques, ainsi que les monumentales synthèses de l'Atlas soviétique viennent compléter l'inventaire déjà vaste des moyennes climatologiques plus anciennes, condensées notamment dans la mine irremplaçable que constitue l'Atlas de Walter et Lieth. Malheureusement les auteurs ne sont pas souvent cités ou bien leurs ouvrages ne sont pas donnés en références. C'est là une lacune gênante mais bien compréhensible dans le contexte d'un « manuel d'enseignement ». Sur le plan de la théorie ou des méthodes, retenons les travaux de P. Pédelaborde et surtout sa fructueuse méthode des types de temps, présentée de façon simplifiée, claire et illustrée.

Après avoir cité les sources, prélevons-y de modestes échantillons et voyons ce que contiennent leurs flots au double point de vue des observations nouvelles et des idées nouvelles (nouvelles par rapport à certains manuels précédents).

Ainsi le Pôle Sud, le continent le plus inhospitalier du globe, avec ses  $-94,5^{\circ}\text{C}$ , ravit à la Sibérie orientale le sévère privilège de Pôle du froid. C'est aussi, et de loin, le Pôle des vents puisqu'on y a relevé des moyennes horaires dépassant les 320 km/h. En tête des maximums mondiaux de précipitations totales annuelles, les stations championnes sont plus groupées : près de 12 m au Tcherrapoundji et aux îles Hawaï sur les versants exposés au vent, 10 m à Buenaventura. On aurait relevé plus de 1 m de précipitations en 24 h dans le Roussillon ; la station de Kotor, située elle aussi en climat méditerranéen, accuse une moyenne annuelle de 5 m de précipitations avec un maximum de 8 m en 1937.

Parmi les conceptions « nouvelles », il faut bien dire que seuls les commentaires sur les types de temps sont exprimés de façon bien claire. Il n'en est pas autant du « principe du tourbillon » ou même du jet-stream. Les auteurs rejettent (aux pages 160 et 300) plusieurs traits essentiels du schéma classique de la circulation générale, et notamment dans la zone intertropicale. Ces infirmations sont fondées sur des faits d'observation qui invitent à une vision différente. Mais on sait que les lacunes dans la *genèse* des différents points qui composent cette nouvelle optique en font une question qui n'est pas entièrement vidée. Les auteurs eux-mêmes en éprouvent quelque embarras puisque, malgré leur insistance à affirmer que « l'alizé est avant tout océanique » (p. 301), ils sont simultanément amenés, pour expliquer certains faits, à parler « d'alizé d'origine continentale » (p. 313).

Même si le public auquel P. Estienne et A. Godard destinent leur manuel est essentiellement composé d'étudiants des premières années de l'enseignement supérieur, on ne voit pas pourquoi, par exemple, on ne pourrait pas donner l'expression de la force de Coriolis : il est quand même fait mention du fait que cette force est proportionnelle au sinus de la latitude. De même, on aurait pu introduire quelques notions sur l'utilisation des diagrammes  $T \log p$ . Ils sont d'un usage suffisamment répandu. Certaines explications en auraient été plus aisées à fournir et plus agréables à saisir. Nous pensons notamment aux mécanismes de la condensation ou bien à l'effet de föhn. Tout ceci n'enlève rien à la clarté de toute la partie météorologique de l'ouvrage, malgré quelques ellipses parfois gênantes, ni au mérite de son illustration judicieuse.

La description des différents climats du monde mérite une mention particulière : les auteurs effectuent tout d'abord un découpage zonal, suivi d'un découpage méridien. Au sein de la zone ainsi circonscrite ils débroussaillent les traits généraux communs à la région climatique envisagée. Ensuite, plutôt que de définir une station type, ils passent en revue chacun des éléments du climat : vent, humidité, insolation, brouillard, température, gel et enneigement, puis envisagent spatialement l'évolution, la dégradation de ces éléments en fonction des facteurs : essentiellement la latitude, l'altitude et la continentalité.

En fin de volume, une carte hors-texte en couleur représente, en une vingtaine de types regroupés en six catégories, la répartition des climats du monde. Le lecteur ignore s'il s'agit de la proposition d'une nouvelle carte climatique dont les limites ne sont pas définies objectivement d'après des critères dichotomiques basés sur des valeurs déterminées des éléments climatiques. Les auteurs ne fournissent pas de commentaires des limites adoptées. Il semble qu'en fait celles-ci soient partiellement subjectives. La démarche intellectuelle semble assez étonnante, puisqu'elle consiste tout d'abord à circonscrire une limite climatique et ensuite à examiner quelles grandeurs les éléments du climat prennent en son sein. Tout compte fait, pourquoi ne serait-ce pas légitime ?

Par rapport aux cartes classiques telles que celles de de Martonne ou de Köppen, celle-ci possède notamment l'avantage suivant : chaque climat est dénommé par un terme descriptif, de telle sorte que son appellation évoque un complexe de propriétés. Par exemple : « climats hyper-océaniques de façade

Ouest ». Cette propriété sera certainement appréciée des étudiants qui éprouvent inmanquablement des difficultés devant des appellations hermétiques ou ambiguës.

Le fait que cette « Climatologie » ait été signée collectivement par deux auteurs garantit l'appoint de deux sciences et de deux expériences. C'est là un atout incontestable. Cette double paternité ne va pas sans quelques inconvénients mineurs. Par exemple, la localisation des précipitations sur les reliefs soumis au föhn est illustrée par deux figures très semblables (pp. 71 et 273). De même, l'« optimum » pluviométrique (nous aurions dit maximum) en montagne est commenté en deux endroits (pp. 103 et 274). D'une manière générale il est certain que les figures d'un auteur ont été ignorées de l'autre : certains renvois n'ont pas été faits, alors qu'ils s'imposaient.

Mais... la critique est aisée et l'art d'imprimer à un ouvrage de climatologie l'orientation, la densité et les qualités didactiques que nous lui avons découvertes ne manquera pas d'être goûté par tous ceux qui veulent ou doivent connaître les climats de notre planète.

A. LAURANT

---

A. HUFTY, *Les climats locaux dans la région liégeoise*. Université de Liège.

Publié par la Régie des Voies Aériennes, Bruxelles 1966, 385 pp., 80 figures, 79 tableaux, 3 photos, format 22,5/33.

Dans la foulée de P. Pédelaborde, A. Hufty nous propose une thèse de climatologie urbaine dont l'utilité dans l'aménagement régional d'une cité industrielle telle que Liège est indéniable.

Les deux problèmes pratiques essentiels dans toute étude climatologique sont de pouvoir traiter de périodes d'observation suffisamment longues et, en même temps, de disposer du nombre voulu de stations ou de moyens d'observation, compte tenu de la finesse de détail recherchée. Or, nécessairement, une étude de climatologie locale est très détaillée. Le réseau national est forcément trop lâche pour un tel travail. A. Hufty surmonte ces deux écueils de façon élégante : d'une part il exploite au maximum les données recueillies dans une station qui est à la fois proche de la ville et ancienne : Bierset ; d'autre part, il compare les données de cette station avec les enregistrements obtenus dans des stations ayant fonctionné pendant des périodes plus courtes (quelques années à quelques mois). Ces comparaisons sont faites par méthode analytique (opérations statistiques sur chacun des éléments du climat considérés séparément, ou deux par deux) et par méthode synthétique ou « méthode des types de temps ».

Celle-ci, étant une étude comparative de *complexes*, est plus géographique — ce qui n'est pas en soi primordial — ; elle est surtout la voie d'approche vraiment légitime ainsi que l'ont montré P. Pédelaborde ou R. Brunet.

Le plan de l'ouvrage résulte directement de la position adoptée face au handicap qu'apporte inévitablement un réseau d'observation trop lâche.

Dans une *première section*, après avoir dépeint de façon alerte le milieu géographique et les diverses incidences de celui-ci sur le climat local, A. Hufty décrit et explique les grands traits du climat régional moyen. Il débrousaille tout d'abord les données statistiques de la station de Bierset et en tire un aperçu synthétique, mais nouveau, du climat de la Hesbaye liégeoise. Cet inventaire n'est toutefois pour lui qu'un point de départ, puisqu'il ne fait que chiffrer des aspects déjà connus qualitativement, les éléments du climat : température, vents, insolation, précipitation ou visibilité. Dans une seconde phase, en effet, il aborde un travail délicat mais fructueux : l'analyse de la succession des types de temps au-dessus de la région. Les éléments du climat sont repris tour à tour pour chaque type de temps ; ils s'éclairent d'un jour nouveau, car leur comportement, envisagé par rapport à des complexes réels, s'inscrit dans une logique à laquelle la méthode dite séparative ne peut accéder. Les graphiques ou figures qui étayent les corrélations sont choisis avec pertinence et convainquent le lecteur de la valeur des démonstrations.

La *seconde section* est le corps même de la thèse. Elle décrit et explique, suivant le même schéma que pour l'analyse régionale, par le biais de la station de Bierset, les variations locales du climat. Glanons-y quelques contributions parmi les plus positives.

Dans l'étude du rayonnement (chapitre III) l'auteur souligne d'une part, un nombre d'heures d'ensoleillement total du même ordre de grandeur dans la cité mosane et à Uccle (principale station météorologique belge située à 90 km de Liège) et, d'autre part un déficit d'ensoleillement à Liège par rapport à Uccle pour certaines directions du vent. L'analyse par type de temps montre que l'effet d'écran des fumées ne fait qu'accroître l'effet de brouillard ou, plus simplement, une nébulosité supérieure dans la vallée.

L'étude des températures (chapitre IV) a nécessité un travail — nous allions dire un dévouement — considérable : les objectifs de l'auteur lui assignaient de resserrer considérablement les mailles du réseau national. Des « zones » ont été choisies et considérées comme homogènes et représentatives : tel quartier de la ville, tel polygone du plateau... Pas moins de 27 stations de mesures thermométriques seront installées dans l'agglomération liégeoise.

Dans l'exploitation de la méthode analytique, notons la recherche des différences de température vallée-plateau à l'aide d'équations de régression. La comparaison avec des travaux de Sundborg, Emonds et Kawamura montre notamment que les écarts avec la campagne sont du même ordre de grandeur d'une ville à l'autre malgré l'hétérogénéité des mesures.

Particulièrement dans ce chapitre consacré aux températures, l'étude par type de temps se révèle être une méthode extrêmement fructueuse. L'auteur y note d'ailleurs, avec insistance, « qu'un type de temps est plus complexe que la somme des paramètres isolés le composant ».

Parmi la moisson d'enseignements recueillis par A. Hufty, retenons son idée de cartographier, à l'aide de la méthode des types de temps, la répartition locale des températures. A chaque type de temps correspondrait une carte différente.

Le chapitre V, consacré aux vents, fait apparaître notamment la présence de vents locaux et régionaux. En période d'accalmie, par temps anti-cyclonique clair, l'auteur a pu, de façon nette, identifier des vents venant d'un

affluent de la Meuse, l'Ourthe, et suivre à la trace leur itinéraire imprévisible. Il met aussi en évidence des vents du type brise de montagne, brise de vallée, échanges qui se font entre les reliefs de l'Ardenne et le plateau de Hesbaye. « Il est remarquable de constater, dit-il, que ce flux traverse la ville sans être influencé par la présence d'un îlot plus chaud : l'influence du relief écrase l'influence humaine ». Nous apprenons également suivant quelles modalités s'effectue la canalisation des vents par le relief.

Parmi les nombreux résultats qu'apporte l'analyse fouillée des précipitations (chapitre VI), soulignons l'intérêt d'une nouvelle carte d'isohyètes de la région liégeoise. Cette proposition est audacieuse, puisqu'elle attribue à Liège-Ville ainsi qu'à la rive droite de la Meuse entre les confluent du Hoyoux et du Geer, une pluviosité inférieure de 100 à 150 mm à celle que mentionne l'Atlas de Belgique. L'étude des précipitations par type de temps au cours d'une brève période exigeait une extrême prudence.

Un brûlant sujet d'actualité, auquel l'opinion publique est de plus en plus sensibilisée fait l'objet du dernier chapitre de cette seconde section : la pollution atmosphérique.

La contribution d'A. Hufty à ce problème délicat mérite attention. Il établit une relation entre les mesures de concentration en polluants dans l'air et les mesures ou observations des éléments climatologiques. De plus, il s'élève contre une idée couramment répandue suivant laquelle les régions les plus polluées sont celles situées sous le vent dominant d'une région industrielle. La présente recherche amène au contraire à la conclusion suivant laquelle les vents dominants sont les moins polluants.

L'étude de la fréquence et de la localisation du brouillard, mais aussi celle de chacun des éléments du climat, sont couronnées par une « Carte des secteurs climatiques de la région liégeoise ». Il s'agit, bien sûr, d'une carte schématique où l'on recherchera davantage les grands traits du climat plutôt qu'une précision illusoire. La prudence qu'impose sa lecture n'a d'égaux que les fines nuances qui imprègnent cette brillante étude d'A. Hufty.

Nombreuses sont certainement les villes qui souhaiteraient posséder un tel document de base. Ecrite dans un style direct, finalement fort plaisant, riche d'une ample moisson de résultats positifs, cette thèse ne manquera pas d'intéresser les spécialistes qui y trouveront certainement des idées neuves, des méthodes d'approche originales et aussi la conviction que le géographe, de par sa formation, peut étudier avec succès des complexes de phénomènes et ainsi rester proche de la réalité, car le climat est un complexe où tous les éléments sont en étroit rapport dialectique.

A. LAURANT

---

Helmut JÄGER, *Historische Geographie*. Das Geographische Seminar, Georg Westermann Verlag, Braunschweig, 1969, 119 p., 12 fig. hors-texte.

La géographie historique connaît un essor croissant ainsi qu'en témoigne la littérature. L'intérêt général qu'elle suscite de plus en plus provient de sa

contribution fondamentale aux autres disciplines géographiques. En effet, les paysages sont formés d'éléments mis en place à diverses époques ; ceux-ci ont, ou non, subi des transformations non seulement dans le sens positif, mais aussi dans le sens négatif. Caractériser ces éléments et expliquer leur genèse constituent un objectif essentiel de la géographie historique. De ce fait elle devient une source de documentation pour toute science ou discipline requérant la connaissance d'un état de fait à un moment précis. Par sa conception et ses objets de recherche, elle possède la même optique que la géographie de « l'actuel », mais avec cette différence qu'elle s'attache aux phénomènes du passé.

Si des études ont été réalisées à l'échelle régionale ou nationale, il manquait cependant une géographie historique générale. Ce livre a pour but de combler cette lacune : il veut donner une définition de la discipline, exposer ses buts et ses méthodes de recherche, donner un inventaire exhaustif des études effectuées à ce jour.

Après avoir examiné les développements et orientations de la géographie historique à travers la littérature, l'auteur s'attache à définir sa place dans le système des autres sciences, et ce en expliquant ses objets et ses propres méthodes de recherche.

*La méthode progressive* repose sur le fait qu'une évolution ne suit pas nécessairement une direction croissante : la preuve en est faite par les « Wüstungen », c'est-à-dire les sites et villages dessertés. Partant des aspects les plus anciens du paysage, elle en établit la genèse. Le rapport étroit existant entre la substance même du paysage à une époque précise (actuelle ou passée) et les étapes de développement précédant a donné naissance à deux méthodes voisines, distinctes par le point de vue adopté. *La méthode rétrospective* — ou génétique — permet d'expliquer les éléments du paysage qui se sont transmis depuis leur origine jusqu'à la forme réalisée. Le but essentiel de *la méthode rétrogressive* est la reconstitution d'un paysage à un moment précis ; celui-ci est généralement en Europe le moyen âge ou le début de l'industrialisation, source de bouleversements et de dégradations des paysages. Ces deux procédés, le premier « longitudinal », le second « transversal » sont le plus souvent utilisés conjointement.

*La méthode typologique* part du principe qu'à une étape de développement correspondent des formes particulières. *La méthode comparative* présente le danger de convergence : une même forme de paysage ou un même élément du paysage peuvent être issus de milieux humains très différents. De plus, forme et fonction sont des notions sujettes à confusions : la fonction primitive se conserve très rarement et la forme réalisée résulte fréquemment de l'évolution de plusieurs fonctions.

D'une grande importance sont la recherche, la localisation, la description et l'explication de « restes » de paysages antérieurs, éléments qui, par leur fonction actuelle faible voir nulle, sont devenus anachroniques. Ces témoins sont de nature physique et humaine : sont donnés en exemple par l'auteur, les cours d'eau, le sol, la végétation, les « Wüstungen », les activités artisanales et industrielles révolues, les voies de communication. Objet de multiples études déjà, les « Wüstungen » se verront consacrer une place importante dans les chapitres relatifs à l'habitat et au dessin parcellaire.

Parmi *les autres matériaux et méthodes de travail* (d'emploi relativement plus récent), signalons l'importance croissante de la photographie aérienne, les recherches pédologiques approfondies, les microfouilles, les analyses polliniques, la détermination du taux de phosphate des sols, la métrologie... La valeur et les dangers de *la toponymie* apparaissent dans les exemples donnés.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à quelques points précis de recherches historico-géographiques. Après l'examen des éléments physiques, la partie humaine débute avec la classification des étapes dans l'évolution des sociétés, établie par G. Schwarz. Les instruments et types de culture, les forêts, les activités artisanales et industrielles proches sont envisagées sous l'angle de leurs influences réciproques et de leur formation de paysages différents.

*L'habitat*, qu'il soit rural ou urbain, est un domaine de recherche de prédilection : la distinction rural-urbain est devenue problématique à présent, avec les nuances nées de la disparition du sens et de la fonction originels. La genèse et la fonction de la maison rurale, son adaptation au paysage, ses rapports avec les données culturelle, économique, technique et sociale sont des notions indispensables pour qui veut en étudier la situation actuelle ou l'orientation future. Le même type de maison peut évoluer différemment selon la société et l'économie réalisées, et l'auteur en donnera de nombreux exemples.

Situation, plan, structure, nom : l'essence même de l'habitat est profondément imprégnée de son passé. Les genèses sont d'autant plus délicates à réaliser que les formes sont plus anciennes : rétrogradation, stagnation, mutation et progrès se combinent à des degrés divers.

Si un des objectifs principaux de l'histoire des villes est l'étude des différents types de sociétés et d'institutions, la *géographie historique des villes*, quant à elle, éclaire en outre leur apparition et leurs influences dans un paysage donné. Et même dans les « villes nouvelles » (ou encore, par exemple en Allemagne, Salzgitter ou Wolfsburg), certains faits ne se comprennent et ne s'expliquent que sous l'angle historico-géographique.

Signalons encore les paragraphes distincts réservés à la politique des états en matière d'habitat, de forêts, de communications, d'économie agricole et industrielle.

En guise de conclusion, l'auteur définit les impératifs de la recherche en géographie historique et retrace, à travers les traités et les études des dix dernières années, les caractères intrinsèques de la discipline.

En résumé, avec son *Historische Geographie*, H. Jäger a réalisé un important ouvrage de compilation, osant sacrifier une multitude de détails au profit d'une vue vaste mais claire du sujet. De nombreux croquis, une bibliographie très fournie renforcent la portée générale de ce livre que lui conféraient déjà les nombreux exemples choisis avec discernement.

Jacqueline CLAUDE

---

*L'habitat et les paysages ruraux d'Europe*. Comptes rendus du Symposium tenu à Liège du 29 juin au 5 juillet 1969. Volume publié par les soins de F. Dussart. *Les Congrès et Colloques de l'Université de Liège*, Vol. 58, 1971, 472 pages, nombreuses cartes et photos.

La collection des études consacrées à l'habitat et aux paysages ruraux d'Europe s'enrichit d'un nouveau volume : les textes des communications présentées au symposium international sur la genèse de l'habitat rural et des paysages agraires de l'Europe tenu à Liège du 29 juin au 5 juillet 1969.

Un compte rendu de ces communications a déjà fait l'objet d'une note (F. Dussart, *Le symposium international sur la genèse de l'habitat rural et des paysages agraires de l'Europe tenu à Liège du 29 juin au 5 juillet 1969*, dans *Bull. de la Soc. géogr. de Liège*, n° 5, décembre 1969, pp. 169-176). Rappelons qu'en plus des études classiques consacrées à la genèse des phénomènes, cet ouvrage offre, pour la première fois, les résultats de recherches consacrées aux modifications récentes des structures agraires et agricoles et à l'urbanisation des campagnes, sujets répondant aux vœux des organisateurs.

Le volume contient également le texte qui a fourni la matière aux discussions des membres de la commission au Glossaire international pour la Terminologie des paysages agraires, ainsi qu'un résumé des trois séances de travail sur le terrain qui ont précédé le colloque proprement dit.

Jacqueline CLAUDE

---

P. RAMBAUD. *Société rurale et urbanisation*, Paris, Ed. du Seuil, 1969, 307 p.

La base de cette analyse sociologique du milieu rural face à l'urbanisation est constituée d'échantillons pris dans quatre communautés d'économie agraire d'appoint (essentiellement un élevage extensif) des Pyrénées, du Massif Central, des Alpes françaises et du Valais. Cette « société rurale » se trouve dans une situation particulièrement originale pour son acculturation urbaine. Si 42,3 % des habitations sont des résidences secondaires, 43,2 % des actifs (dans une population de structure vieille, à dominance numérique féminine) appartiennent au secteur agricole.

Cette société rurale permet à l'auteur d'envisager les différents facteurs et indices de mutation et d'évolution, de suivre aussi bien les processus internes de l'urbanisation que ses manifestations tangibles.

A l'heure actuelle, les rapports ville-campagne sont plus d'ordre économique que géographique affirme l'auteur, car « ce ne sont pas des sociétés rurales géographiquement localisées qui s'urbanisent », mais bien, « à l'intérieur d'elles, des groupes restreints ou même des individus ». Le phénomène se définit comme « l'invention d'un genre de vie, un mouvement complexe, économique et social, intellectuel et affectif, défini par son orientation et sa finalité plus que par son point de départ ».

Ainsi la notion rurale de l'espace, du travail et du temps, sur lesquels est basée l'organisation communautaire, se trouve-t-elle bouleversée en premier lieu par l'urbanisation. L'abandon plus volontiers admis d'espaces communaux (pour lesquels le travail investi et le sentiment de propriété sont moindres) s'explique par l'identification, chez les ruraux, du travail agricole à la possession de l'espace de production. Avec l'urbanisation, la propriété, valeur sociale, se voit dévalorisée et devenir un seul instrument de production. Le travail n'est plus pensé en terme de durée mais en terme de rentabilité. De tournée vers le passé qu'elle était, la société rurale accepte les risques du futur, plus par stimulation du besoin que par désir, cette anticipation se concrétisant par la valeur nouvelle prêtée à la monnaie.

L'urbanisation par le tourisme rompt l'homogénéité des relations sociales internes, transforme leurs structures. Dans une première phase, le tourisme — juxtaposé au travail agricole — est considéré comme une activité marginale. Les ruraux ne l'admettent comme facteur amenant la croissance de leurs secteurs traditionnels — dernière phase — que lorsqu'ils abandonnent de plus en plus ceux-ci ou lorsqu'ils les adaptent aux besoins nouveaux.

P. Rambaud se livre encore à l'examen de la scolarisation, des journaux, de la réorganisation sociale de l'espace, de la pression de l'avenir sur la société rurale ; on découvre également les concepts et aspirations différents des ruraux et des urbains, les conflits latents existant entre eux.

Nous avons retenu l'analyse détaillée à laquelle s'est livré l'auteur en déterminant dans quelle couche de population se déclenchent et évoluent d'abord les signes d'une urbanisation. Dans une partie annexe, après une critique des méthodes d'étude sociologique du phénomène, l'enquête est *illustrée* par de nombreux tableaux, dont deux concernant la structure de la propriété. En revanche, l'évolution de l'amplitude des mécanismes de l'urbanisation touristique est envisagée de *façon plus rigoureuse* dans trois communautés rurales de degré d'urbanisation croissant, à savoir : une commune rurale, un centre de sports d'hiver, une station de sports d'hiver. Les tendances marquées par la structure des activités, la mobilité de la population active, le comportement démographique, l'économie agricole, la composition du pouvoir municipal — autant d'indices mesurables — sont quantifiés et accompagnés de commentaires brefs mais percutants.

En résumé, la lecture de cet ouvrage nous a montré qu'en plus d'une étude sociologique, l'étude géographique des régions envisagées serait indispensable pour caractériser totalement le phénomène d'urbanisation des campagnes. En effet, si maints géographes se posent la question de savoir s'il est encore d'actualité, en cette ère d'urbanisation, de parler d'habitat et de paysage rural, cette étude quant à elle répond à la question de l'aspect sociologique du problème, c'est-à-dire existe-t-il encore des communautés purement rurale et purement urbaine ?

Jacqueline CLAUDE

---

Henry DE FARCY et Ph. DE GUNSBURG, *Tourisme et milieu rural*, « La Terre », Flammarion, Paris, 1967, 219 p., 9 tabl. et 27 photos.

L'intérêt majeur de cet ouvrage réside, croyons-nous, dans les réponses apportées aux questions ci-après. Quelle est la capacité de développement du tourisme et quelle est sa forme optimale dans une commune rurale ? Qu'offre celle-ci au départ du point de vue de ses potentialités humaines, de ses constructions et de ses activités ? Quelles sont ses ressources et comment faut-il les orienter pour que l'entreprise touristique puisse s'avérer rentable, pour qu'elle suscite l'intérêt et la participation de la population rurale ? Quelles sont les incidences du tourisme sur la production locale et sur les débouchés de celle-ci ?

Le facteur rentabilité retient l'attention des auteurs, non seulement en ce qui concerne le présent, mais aussi dans une optique prospective, et ce à l'examen des modes d'hébergement, de l'installation et l'organisation des équipements de loisirs culturels et récréatifs, ainsi que dans l'approche des problèmes auxquels ont dû faire face les promoteurs dans le cas d'expériences réussies. Retenons parmi les exemples cités : les formules adoptées par des agriculteurs américains ; la marque imprimée au paysage par la pratique de la chasse en Sologne ; l'importance de la structure foncière et celle d'une mentalité paysanne orientée essentiellement vers les besoins agricoles dans le cas de la supputation des possibilités de localisation de stations de montagne ; les résidences secondaires et notamment le rôle qu'elles jouent dans l'Yonne...

En résumé, cet ouvrage, écrit dans un style alerte, expose avec beaucoup de clarté les problèmes très divers liés à l'organisation de l'activité touristique en milieu rural.

Jacqueline CLAUDE

---

Jacqueline SOYER, *La conservation de la forme circulaire dans le parcellaire français. Mémoire de photo-interprétation, VI*, S.E.V.P.N., Paris, 1970, 147 p., 72 figures et 6 cartes hors-texte.

A. VERHOEVE en L. DAELS, *Circulaire vormen in Binnen-Vlaanderen ten westen van de Schelde*, dans *Belgisch Centrum voor landelijke geschiedenis. Centre belge d'histoire rurale*, Publ. n° 18, Gent-Leuven, 1970, 30 p., 12 figures et 1 carte hors-texte.

Basée sur l'interprétation de la couverture aérienne complète de la France, l'étude de J. Soyer s'attache à la description et à l'explication des « phénomènes circulaires, discordants dans le cadastre régional », formes que l'on peut encore trouver dans certaines régions françaises. Comme le fait remarquer J. Soyer, les auteurs étrangers n'ont pas cru utile de préciser si, aux contours des formes circulaires signalées dans les régions qu'ils ont étudiées, correspondait, comme en France, un trait particulier : chemin, haie, fortification... Cette lacune retarde quelque peu une comparaison à l'échelle européenne.

Les formes circulaires ont été classées en trois grandes catégories : « les villages et villes de plan circulaire ou contenant dans leur plan une forme circulaire, les petits cercles simples de diamètre inférieur à une centaine de mètres, les terroirs circulaires proprement dits, c'est-à-dire un grand cercle, de taille variable, englobant des parcelles disposées concentriquement et dont les limites convergent vers un point situé à l'intérieur du cercle ».

La première partie de l'ouvrage, appuyée par une très riche documentation photographique, est consacrée à la description des différents types de terroirs circulaires, à leur localisation et leur répartition par groupe. Les interactions des milieux physique et humain font ensuite l'objet de deux parties distinctes.

La prédominance des formes circulaires dans les plaines et bas-plateaux vaut surtout pour les grand et moyen terroirs. Tout en évitant les parties accidentées, leur localisation coïncide avec la présence de loess et de limons, ou sols de fertilité analogue, mais surtout, avec les formations à silex.

Après avoir déterminé la part d'influence du climat, de l'hydrographie, de l'hydrologie, l'auteur souligne que *le cercle ne semble pas être une forme de défrichement forestier, mais bien une forme voulue de mise en valeur d'un espace herbeux.*

La forme circulaire d'un terroir n'entraîne pas nécessairement celle de l'habitat et inversement. Ainsi le village-rue, le village en étoile y sont-ils le plus fréquemment associés, tout comme l'habitat dispersé ; la dispersion est née de l'éclatement, de la disparition même parfois, du noyau central originel. Le caractère d'*openfield*, leur rareté en pays bocager conduisent J. Soyer à formuler la double hypothèse : la forme circulaire a-t-elle été détruite par la surimposition du bocage ou celui-ci a-t-il arrêté leur extension ?

Des recherches précises dans les domaines de l'archéologie, de l'histoire, de la sociologie permettent d'avancer trois périodes d'implantation des terroirs circulaires et ce suivant leur grandeur. Liée non pas à une époque ou un pays, mais à une civilisation semi-pastorale, l'implantation de certains remonterait à la période pré-celtique. En effet, « le cercle est par excellence la forme primitive du groupement humain et de ses moyens de défense », pour une population peu dense s'entend. Et l'auteur donne des exemples précis d'espaces récemment mis en valeur sous cette forme dans les pays neufs.

Cette thèse, d'un grand intérêt, se complète d'une abondante bibliographie. Une table alphabétique des localités, hameaux et lieux-dits recelant des formes circulaires est précieuse pour la caractérisation et la datation des terroirs agricoles. Un style alerte et dépouillé, des photographies aériennes de qualité rendent la lecture de cet ouvrage particulièrement instructive et attrayante.

Le travail de A. Verhoeve et L. Daels constitue moins une étude proprement dite qu'un inventaire des formes circulaires observées en Flandre Intérieure à l'ouest de l'Escaut.

Six pages sont consacrées successivement à l'utilité de photographies aériennes de différentes natures pour de telles recherches, à la définition des formes circulaires (les plans de villes et villages et les enceintes défensives des villes, notamment, sont exclus), au choix des photos utilisées (photos panchro-

matiques à l'échelle de 1/10 000 environ), aux formes observées (fossés liés la plupart du temps à une ferme, parfois à une « motte » ; limites de groupes de parcelles) et enfin à leur répartition. Une carte hors-texte permet de déceler une densité très forte de fossés circulaires dans la région de Courtrai et au sud d'Alveringem, tandis que les limites parcellaires circulaires n'apparaissent partout que sporadiquement. Mais les auteurs d'insister sur le fait que cette carte doit être interprétée avec les réserves qui s'imposent, car seuls les phénomènes décelables par les photographies aériennes *utilisées* y apparaissent ; d'autre part, l'extension incessante des lieux habités a effacé les formes circulaires en beaucoup d'endroits.

Un inventaire détaillé permet de localiser chaque phénomène observé sur la carte à 1/25 000 et sur les photographies aériennes utilisées : cette localisation est suivie, chaque fois, d'une courte description. Des croquis, des photographies au sol et surtout des extraits de photographies aériennes, ainsi qu'une liste bibliographique complètent cette publication, dont le but est manifestement — après un inventaire général — de donner l'impulsion à une étude plus approfondie des formes circulaires en Flandre.

Jacqueline CLAUDE

---

L. DE SMET et A.M. BRACKE-GRIEDER, *Inkomen en Gemeentetypes in België*, Publikaties van de Seminaries voor Menselijke, Economische en Historische Geografie der Rijksuniversiteit Gent, n° 2, 1970, 28 p. et 9 cartes hors-texte.

Les auteurs se sont attachés à mettre en évidence le rapport existant entre le revenu moyen des contribuables des communes et le type de communes. Pour ce faire, ils ont d'abord mis au point une typologie des communes sur la base du solde des migrants alternants et de la répartition de la population active y travaillant selon les grands groupes d'activités (agriculture, industrie, secteur tertiaire). Il s'agit ainsi d'un nouvel essai de classification des communes où l'accent est mis sur la fonction résidentielle ; le travail diffère donc de celui de W. Van Waelvelde et H. Van der Haegen <sup>(1)</sup>. Cette typologie conduit à la distinction de six groupes et de cinquante types de communes.

Pour leur part, les revenus moyens par contribuable ont été classés en sept groupes. Les auteurs ont ensuite calculé le revenu moyen par type de communes et ont recherché, pour chaque groupe, les écarts par rapport aux revenus moyens.

La publication ne manque certes pas d'originalité : d'une part, elle présente une nouvelle typologie des communes sur la base de données stati-

---

(1) W. VAN WAEVELDE ET H. VAN DER HAEGEN, *Typologie des communes belges d'après leur degré d'urbanisation au 31 décembre 1961*, dans *Bull. Stat.*, n° 9, Bruxelles, 1967, pp. 722-775.

stiques et, d'autre part, elle souligne un rapport peu étudié, celui du revenu moyen du contribuable et du type de commune.

On peut cependant regretter que les chiffres utilisés ont déjà vieilli : les revenus datent de 1963, la population est celle de 1961. Aussi faut-il attribuer plus d'importance à l'aspect méthodologique du travail qu'à ses résultats. De plus, certaines cartes, notamment celles des types de communes, sont peu claires et exigent une observation assez longue pour la lecture des données. Il aurait été peut-être préférable de traduire chaque symbole, notamment au niveau des six types de communes, par des figurés de surface afin de permettre une régionalisation plus facile à lire. Néanmoins, l'ouvrage est intéressant et mérite d'être analysé.

B. MÉRENNE-SCHOUMAKER

---

S. WICKHAM, *L'Espace industriel européen*, collection Perspectives économiques, Economie contemporaine, Calmann-Levy, 1969, 268 p.

Depuis quelques années, les ouvrages consacrés à l'Europe se multiplient. Un certain nombre de ces travaux intéressent le géographe, car ils abordent des thèmes de la géographie (1). Néanmoins, peu traitent l'espace et la localisation des activités d'une façon aussi magistrale que S. Wickham dans *L'Espace industriel européen*. Le livre, bien qu'écrit par un docteur en droit spécialiste de problèmes économiques, notamment dans la branche des transports (2), apparaît comme un travail de géographie industrielle. L'auteur emploie d'ailleurs ce terme très souvent afin de préciser la portée de sa démarche et il s'attache principalement à étudier les conséquences spatiales de la création du Marché Commun.

S. Wickham dresse d'abord un bilan de l'instauration du Marché Commun et il constate que les résultats obtenus diffèrent de ceux prévus lors de la création. Il étudie ce problème au niveau des nations, des marchés et des secteurs d'activités.

Il envisage ensuite les établissements industriels sous les aspects taille et localisation. Réfutant une théorie économique classique — celle des rendements décroissants — il montre au contraire qu'il n'y a pas de taille optimum pour une usine et que des économies de dimensions indéfinies apparaissent avec l'agrandissement des installations. En ce qui concerne les localisations, il oppose les schémas classiques des théories à la réalité, où coûts de fabrication et de transfert se combinent.

Les mutations industrielles dues à la création du Marché Commun sont enfin analysées à deux niveaux différents : le court et le long terme, car les conséquences varient fortement selon ces deux périodes. Ainsi, à court terme, on peut observer et on observe déjà une raréfaction des établissements et une

---

(1) C'est le cas du livre de L. STOLERU, *L'Impératif industriel*, Seuil, Paris, 1969.

(2) Voir à ce propos S. WICKHAM, *L'Economie des transports*, Collection « L'Economique », n° 4, Sirey, Paris, 1969.

concentration des sièges d'exploitation, ce qui provoque un renforcement du poids industriel des grandes régions existantes et accroît les différences régionales. On rejoint de la sorte la thèse fréquemment défendue de l'avance cumulative des régions les plus industrialisées. Par contre, à long terme (après 1980), il doit y avoir égalisation territoriale suite notamment à l'attraction des régions périphériques portuaires et à la réalisation de trois progrès industriels : la diffusion des avions gros porteurs de fret, l'utilisation quasi généralisée de l'énergie nucléaire et le progrès de l'automatisation industrielle. Il y aurait ainsi égalisation des chances des régions aujourd'hui moins favorisées tels les zones rurales ou les petits centres urbains. Cependant, un type de régions resterait hors course : les zones de relief marqué. Pour l'auteur, l'espace industriel va se dilater et tendrait même à se démarquer du réseau urbain.

Les thèses avancées sont donc originales. Pour les défendre, S. Wickham part de l'observation de la réalité et de la comparaison avec d'autres pays : U.S.A., U.R.S.S. et Japon. Il illustre en outre son exposé de cartes donnant la localisation d'activités industrielles caractéristiques.

B. MÉRENNE-SCHOUMAKER

---

SECRETARIAT D'ÉTAT AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES, *Les différents modes de transport*, Paris, 1970, 238 pages avec de nombreux tableaux statistiques et figures.

Financé par le Fonds d'Aide et de Coopération, cet ouvrage a été élaboré sous l'égide d'un groupe de travail et a été entrepris pour servir de manuel de planification des transports à l'usage des pays en voie de développement.

Ce manuel comportera trois parties : l'économie des transports ; les caractéristiques économiques et techniques ; la planification des transports.

Le présent volume traite de la seconde partie de l'ouvrage et est divisé en six livres.

Le livre I (pp. 5-69) est consacré aux transports routiers dont la diffusion est extrême en raison notamment de la grande souplesse d'adaptation aux besoins de la route et des véhicules. Ce livre expose, tant pour l'infrastructure que pour l'exploitation, les divers éléments qui interviennent dans les charges générales des transports routiers. De plus, l'organisation des transports routiers publics et privés, de voyageurs et de marchandises, y est également analysée.

Le livre II (pp. 71-94) porte sur les chemins de fer : leurs caractères spécifiques, le coût des investissements, les modes d'exploitation et le rôle de l'Etat. Les problèmes posés par ces divers éléments sont peut-être à première vue fort simples, mais leur application soulève des difficultés sur lesquelles le rôle du manuel est d'attirer l'attention.

Le livre III (pp. 95-114) décrit les transports fluviaux : les différents types de voies fluviales et de bateaux, les gabarits et l'analyse du coût des transports fluviaux. Dans les pays en voie de développement, insuffisamment équipés en infrastructures de transport, la voie d'eau lorsqu'elle se présente favorablement est un moyen de communication extrêmement intéressant, mais un véritable réseau de navigation intérieure ne se conçoit que dans une région au relief peu accentué, car la voie d'eau y rencontre d'énormes difficultés (coûts de construction prohibitifs et difficultés techniques d'exploitation).

Dans le livre suivant (pp. 115-150), il est question des transports maritimes. Ceux-ci restent irremplaçables sur les grandes distances. Dans le survol rapide des problèmes de transports maritimes qui font l'objet de ce volume, trois points sont examinés : l'infrastructure portuaire, les problèmes de transports proprement dits et les problèmes d'organisation.

Le livre V (pp. 151-208) présente les transports aériens. On s'y efforce d'indiquer et de commenter les données essentielles de ce moyen de transport aux formes multiples, c'est-à-dire l'économie du transport, le matériel, l'infrastructure, l'exploitation de l'avion et de l'infrastructure et la politique du transport aérien.

Les transports spéciaux (livre VI : pp. 209-238) trouvent naturellement leur place dans ce manuel. Les canalisations, le transport continu par canalisation mobile (système SECCAM), les transporteurs à câbles, les transporteurs à bandes, les monorails et les aéroglisseurs sont passés successivement en revue.

À côté des nombreux aspects positifs que comporte l'ouvrage comme un certain nombre de références avec l'Europe, nous regrettons néanmoins deux choses : tout d'abord le fait que le tome deux soit paru avant le premier volume, « L'économie des transports » non encore paru à l'heure actuelle (février 1971), ensuite le désordre de la table des matières des transports spéciaux (p. 210).

E. MÉRENNE

---

J. RITTER, *Géographie des transports*, coll. « Que sais-je ? », n° 1427, Paris, P.U.F., 1971, 128 pages, 7 cartes et un tableau statistique.

Après la sortie de presse d'ouvrages comme la « géographie sociale » (n° 197), la « géographie agricole du monde » (n° 212), la « géographie industrielle du monde » (n° 246), la « géographie botanique » (n° 313), la « géographie de la consommation » (n° 1 062), la « géographie de la population » (n° 1181) et la « géographie des paysages » (n° 1362), la collection « Que sais-je ? » s'enrichit d'une « géographie des transports » par J. Ritter.

Ce livre comporte quatre chapitres. Dans la première partie (pp. 9-36), l'auteur décrit « les techniques » propres à chaque mode de transport. Ces divers aspects s'appliquent aussi bien aux transports de marchandises et de voyageurs qu'aux postes et aux télécommunications.

La seconde partie (pp. 37-63) traite du marché des transports. Celui-ci détermine les centres d'échange, les grands courants de trafic et leur réparti-

tion géographique et dépend surtout des transporteurs, des usagers et de l'intervention des Etats. Il en résulte, un peu partout, la coexistence de transports les plus modernes à côté de formes archaïques .

Dans le troisième chapitre (pp. 64-93), J. Ritter analyse les rapports transports-régions. Ceux-ci sont envisagés sous deux angles. Tout d'abord, la place des transports dans la vie économique : la place prise par les transports et télécommunications dans la production intérieure brute, les dépenses des ménages et intervention financière des pouvoirs publics, les fournitures faites par d'autres secteurs industriels, les effectifs mis en jeu par les transports et les télécommunications. Plus loin, l'auteur envisage le rôle joué par les transports dans l'organisation régionale. Ils exercent une action qui se développe avec la puissance de leurs moyens et le déclin des anciens facteurs de localisation. Ce rôle apparaît aussi bien dans l'occupation du sol que dans le développement des activités industrielles et commerciales ainsi que la réorganisation des régions en une nouvelle hiérarchie fondée sur la qualité des services assurés.

Le dernier chapitre (pp. 94-122) constitue en quelque sorte la synthèse des trois parties précédentes. Il a trait aux « transports dans le monde » et comprend trois subdivisions : la répartition géographique des activités de transport, les grands courants du trafic mondial et l'organisation des transports dans le monde.

Bref « les transports constituent un élément géographique de première importance qui concrétise l'influence de l'homme et des systèmes économiques et politiques, voire idéologiques, sur l'espace et sa plus ou moins grande intensité » (p. 6).

E. MÉRENNE

---